

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

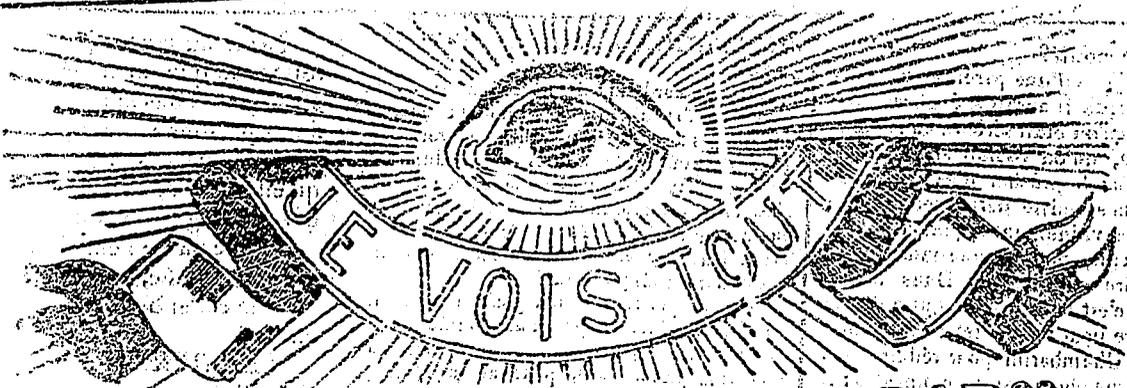
- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



LE CHARIVARI CANADIEN.

JOURNAL POUR RIRE.

LE CHARIVARI CANADIEN,
Paraitra le vendredi de chaque semaine.

PRIX D'ABONNEMENT.

POUR LA VILLE ET LA CAMPAGNE.
Un an, \$ 2 00
Six mois, 1 00
Chaque numéro..... 6 sous

On ne peut s'abonner pour moins de six mois, payables invariablement d'avance.
Toutes lettres, correspondances, etc., doivent être adressées **FRANCO**, à

A. GUERARD, Imprimeur,
No. 19, rue St. Joseph, St. Roch, Québec.

L'oeuvre des ciroux de Bernardin Flagiaire.

L'Economie et le Retranchement.

LA CONFEDERATION.

*Nimum ne crede coloris :
Il ne faut jamais juger le bois par l'écorce.*

MANIERE DONT ELLE NOUS A ETE

IMPOSEE.

[Suite.]

Les Sénateurs.

Les edifices d'Ottawa.

Au crime d'avoir fait fixer le siège du gouvernement dans une ville qui n'a ni présent ni avenir, qui est en dehors de toute voie régulière de communication, l'administration Cartier Macdonald a voulu ajouter celui de dépenser sans autorisation des millions en edifices extravagants et inutiles. Nous disons inutile, car qu'allons nous faire de ces immenses bâtiments, maintenant que la plupart des départements vont être transférés à Québec et à Toronto, où siègeront les gouvernements locaux ?

Ces edifices, y compris la résidence du gouverneur, ne devaient coûter que les \$ 900,000 votés par la Législature. Au 31 décembre 1862, l'on avait déjà payé aux contracteurs \$ 1,106,083. La législature a voté depuis \$ 2,855 083.

De quel point de vue que nous envisageons le côté financier de la Confédération, nous n'y voyons que déficits dans les gouvernements locaux, et surchargés pour les contribuables.

Nous ne pouvions soutenir un seul gouvernement sans recourir sans cesse à de nouvelles taxes et à de nouveaux emprunts et la Confédération nous en donne trois. Nous sommes arrivés à l'extrême limite des droits sur les importations, nous avons vu s'élever les droits d'accise sur la manufacture de whisky et du tabac jusqu'au point d'encourager toutes les hautes manufactures ; nous avons vu le gouvernement recourir au timbre sur les billets, sur les actes enregistrés et sur les procès judiciaires, et les déficits annuels sous l'administration du plus habile financier conservateur du pays n'ont pas diminué.

Il n'y a plus de ressource que la taxe directe. La Confédération nous y mène tout droit. Et la Confédération, ce sont les conservateurs qui l'ont fait.

Aux dernières réunions du parlement à Ottawa, les députés, comprenant la nécessité pour le gouvernement de réaliser des économies, de faire disparaître quelques-unes des onéreuses dépenses d'autrefois, afin d'être en mesure de rencontrer les besoins créés par le nouvel état de choses, s'élevèrent un beau matin en se demandant s'ils ne pourraient point faire de l'économie.

Retraucher dans leurs traitements, cela ne pouvait pas leur venir à l'idée.

Retraucher dans les mille et une petites satisfactions qu'ils se paient avec l'argent du peuple, sous forme de papeterie, d'ameublement inutile, superflu, de bains et services des messagers, cela ne pouvait leur venir à l'idée non plus. Ils portaient leurs vues ailleurs.

Il y a là, pensèrent-ils, des employés âgés, qui ont passé leur vie, usé leur santé, sacrifié leurs facultés au service de la

chambre pendant la session seulement et ce sont surtout ces infortunés frères de famille, les plus disgraciés de tout le personnel de la chambre, qui devaient recevoir les coups.

Jamais la première maison du pays n'a donné le triste spectacle de procédés d'une pareille iniquité.

Sans doute que l'économie, pratiquée dans une certaine mesure, est une excellente chose, mais il ne fallait pas, pour sauver quelques milliers de piastres, imposer à tout un pays des actes qui jamais un homme intelligent n'aurait commis dans la direction de ses affaires privées sans se mettre au ban de tous les citoyens honorables.

En règle générale, on se demande s'il n'aurait pas été plus convenable pour ces infortunés, dont la position doit faire supposer une certaine indépendance de fortune, de se contenter de l'honneur attaché à leur rang et de donner gratuitement leurs services au pays ! Les Cicinnatus de l'antiquité sont rares de nos jours, plus encore dans le Canada que partout ailleurs. Aussi cette prétention qui pèche un peu trop peut être par excès, a-t-elle dû être mise de côté pour accorder aux députés une indemnité qui leur permette de défrayer les dépenses occasionnées par leur séjour à la capitale ; or il est de fait qu'une somme de \$ 400 suffit amplement pour cet objet ; et l'on peut affirmer que l'appoint attaché au grade de représentant du peuple est, pour le plus grand nombre, l'occasion de faire de l'argent.

La seule indemnité des députés aux communes, durant la session commencée l'automne dernier, s'élève à la somme de \$ 156,350,00 ; celle qui leur est donnée pour le voyage, à \$ 30,000,00 total ; \$ 186,350,00.

L'indemnité aux Sénateurs à \$ 69,072,00 ; l'indemnité de ces derniers pour voyages \$ 28,182,40 — grand total : 277,604 30

Voilà donc une somme de 277,604 30 prise dans le trésor public, par ceux qui sont envoyés au parlement pour service public. Qui oserait dire que cela n'est pas trop forte, qu'elle ne pourrait pas être réduite ?

au moins de moitié?

Durant des jours d'une paisible effervescence économique, il aurait été nécessaire pour montrer qu'on était sérieux dans l'œuvre entreprise, qu'on voulait sincèrement l'intérêt public, de prêcher d'exemple, de faire cesser un scandale permanent contre lequel réclame vainement l'opinion publique, en se votant, non pas une indemnité, mais un salaire exorbitant. Dans toute cette affaire, c'est le ministère qui a donné le mot d'ordre pour faire rejeter la proposition de Mr. Chamberlin pour réduire l'indemnité des membres, et au moment où il s'efforçait de faire croire à sa détermination d'établir fermement un bon système d'économie générale, il importait au plus haut degré qu'il se montrât sérieux, mais il avait à satisfaire les exigences personnelles et intéressées de ses partisans, et il n'a pas osé les braver.

La comédie a été jouée et très-grossièrement jouée par-dessus le marché.

La Chambre des Communes a montré clairement jusqu'à quel point elle était sérieuse en retranchant à tous les traitements 12 1/2 par cent et réduisant les messages à 2 par jour.

Pendant que la chambre faisait cette soi-disant économie, elle augmentait le salaire d'un chef de bureau anglais!

(A continuer.)

QUEBEC.

VENDREDI, 30 OCTOBRE 1868.

Derrière les coulisses

OU

LÉS JOURNALISTES DEMASQUES.

(Grande scène burlesco-comique, en un seul acte, où toutes les règles de l'art sont soigneusement mises de côté.)

La scène représente une savanne immense, bornée, inouïe, où croissent ça et là quelques chardons, quelques plantes rabougries, écrasées, aplaties, que le soleil ne visite jamais. C'est la Confédération. D'un côté, les plantes utiles ne peuvent vivre dans ce lieu puant, infecte, — d'un autre, tout ce que la nature a de rebuts, de saletés, d'immondices, y croît orgueilleusement, y prospère, y vit grassement!

Dans le lointain, à l'horizon brumeux, on aperçoit une tour immense, titanique, une seconde édition de la tour de Babel; elle a pour nom: *chemin de fer intercolonial!*

À gauche, loin, bien loin, sur les rives sauvages de l'Atlantique, aux extrêmes confins du Canada, on voit une menaçante muraille, élevée par une multitude de génies ailés, qui semble dire aux personnages de cette pièce: "*Votre domination est finie ici!*" Cette muraille a pour nom: *Nouvelle-Ecosse!*

Puis à droite, puis au sud, une foule innombrable de peuplades barbares, prêtes à fondre sur la scène pour en arracher les derniers vestiges de végétation. Ces divers peuples sont: *Américains, Sioux, Gens de la compagnie*

de la baie d'Hudson, nations de la rivière Rouge etc!

Enfin au nord, aux dernières limites de la Puissance, fourmillants et nombreux comme des abeilles autour d'une ruche, on voit s'agiter, s'organiser, des masses d'individus couverts de poux. Ils semblent menacer les *Piliers* de la Confédération de faire émigrer chez eux des millions de tribus de ces petits animaux dont leur tête est littéralement envahie.

Ce sont les Esquimaux!

Le tapis que foulent aux pieds les acteurs de cette comédie s'appelle: *nationalité!*

Ceci étant dit, mesdames et messieurs, entamons la pièce. Mais, pour aujourd'hui, je dois me contenter de vous présenter mes personnages, la description de ces messieurs étant suffisante pour vous intéresser cette semaine.

La semaine prochaine, les rideaux (ceux de M. Cauchon comme les autres) se lèveront, et la scène commencera.

Personnages.

Tous des journalistes, s'il vous plaît! Je les mets en ligne au hasard et je vous les décris à tour de rôle, sans intention aucune de les placer par ordre d'influence ni de rang.

LA MINERVE.—Une bonne grosse maman, bien affublée, par ma foi! Sa robe est d'une richesse inouïe, toute parsemée d'abeilles d'or sur un fond bleu-ciel. Elle a été achetée dans le fameux magasin dit *Du gouvernement* et elle en répand encore tous les arômes.

Connaissez-vous cette étoffe, mesdames? Je parie que non. Eh! bien, elle s'appelle: *Annonces officielles*. C'est beau, mais ça coûte cher, allez. N'importe, le pays est riche et il paie généreusement les *grands services* que lui rend Madame la Minerve.

Le reste de l'habillement de la majestueuse maman est en proportion... mais aussi, je dois vous dire que "Si l'habit ne fait pas le moine," ici du moins il sert à rendre le physique du moine supportable. C'est fort heureux, car madame la Minerve est très laide. Défigurée par une petite vérole extrêmement confluite, celle que nos médecins appellent le *Servilisme*, elle ne gagne pas à être vue de près. Les yeux sont petits, bleudres ronds et pleurant l'hypocrisie à pleines glandes lacrymales. Le front est étroit, fuyant, bas, ombragé de cheveux roux. Les mains et les pieds sont extrêmement volumineux; les doigts des mains ont cela de particuliers qu'ils sont continuellement dans l'état de flexion (Des intimes assurent que ça dépend de l'habitude que madame a toujours eu de prendre sou-
prise.)

Quant au moral, je vous dirai sans réticence que mon héroïne est fort bête, par conséquent fort contente de sa personne. Elle parle à tort et à travers, mais son principe—le seul qu'elle ait—est d'adorer toujours la divinité régnante, qu'elle qu'elle soit. Tout cela ne l'empêche pas d'être adulée, flattée, respectée.

Elle est si bien mise, la bonne femme!

LE JOURNAL DE QUEBEC. Un solide gaillard, celui-là! Il y a de l'audace dans son regard, du cynisme dans les plis de son front, du mépris pour les hommes sur ses lèvres. Sans son embonpoint tout ministériel, le *Journal* serait, pour les regards vulgaires, un homme assez montrant.

Mais les connaisseurs lui savent une foule de défauts, bien cachés du reste sous de splendides vêtements, d'une étoffe appelée: *Jobs!*

LE CANADIEN.—Un grand mince, amaigri de toutes ses faveurs passées, mais, tout de même, un vrai chic de *sabreur*. Pourtant, mes amis, cette main, qui vous paraît tremblante sait quelquefois porter de jolis coups. Le sabre ébréché qu'il tient en main, s'il ne tranche pas, contusionne pas trop mal; et, pour n'être pas mortels, ses coups n'en sont pas moins souvent fort bien appliqués, à la bonne place.

Demandez en plutôt des nouvelles à ce petit blême, au regard toujours errant, que je vous introduis sous le nom de

L'ÉVÉNEMENT.—Ne cherchez pas à lire quelque chose de défini sur cette figure moqueuse et mobile.

Vous y perdriez votre latin; et, à un moment donné, vous pourriez croire que cette physionomie signifie tout lorsqu'elle ne veut rien dire, et vice-versa.

Je vais vous dire ce que j'en sais, moi. M. l'Événement a navigué sur toutes les eaux, arboré tous les drapeaux, approché ses lèvres de toutes les coupes, "trempé dans toutes les sauces," mangé de tous les plats. Défiez vous-en, bon lecteur, c'est un *fin merle*. Quand il vous dira que la Lune est plus grosse que la terre (c'est qu'il en est capable, allez!) n'en croyez rien: c'est le contraire qu'il veut exprimer. S'il vous répond oui, prenez qu'il a dit non.

L'Événement est maigre, comme vous le pouvez voir. Mais soyez tranquilles, il est en train de ramasser les

miettes de la mère *Minerve*: il engraissera!

LE COURRIER DU CANADA.

Quelle mauvaise figure, n'est-ce pas! L'Hypocrisie est écrite sur se front soupçonneux en caractères de feu, dont les majuscules sont du cynisme.

Passons vite. Pouah!!! que ga sent le gin!

LE NOUVEAU-MONDE.

Sanctus, sanctus, sanctus! Pleni sunt caeli et terra gloria sua.

Ce Monsieur est pareut de sou voisin: *ca se sent*. Du reste, ne fort bon garçon, qui soigne bien son ventre.

Passons encore.

LE PAYS.—Connaissez-vous la tête de Jules Favre? La voilà; mais le corps est maigre et a l'air de se fatiguer de ce poids anormal.

Dame! aussi, il fait le fier, ce cher monsieur Pays; il grogne toujours et se conduit en très-mauvais sujet vis-à-vis de la maman *Minerve*, laquelle possède les clés de toutes les armoires du gouvernement. La *soute aux ciers* lui est impitoyablement fermée, et il maigrit à vue d'œil.

Faudra trouver un moyen de vivre sans manger, ou faire votre cour à la mère, monsieur Pays!

Pas de milieu, mon cher.....

Les rideaux tombent. Dans huit jours, ils seront de nouveau levés.

Tâchez de me gratifier d'une salle comble.

ROGER BONTemps.

Grande réunion du club des Pointeurs, Salle de Musique, 29 septembre, 1868.

L'Hon. H. Simard M. P. P., dangereusement malade d'un rhumatisme aigu qui aurait l'intention de se fixer en permanence dans le département des articulations, M. le vice-président, L. Blodreau. Hor, se place au fauteuil et prend la parole:

Messieurs, — Notre réanlon est aujourd'hui *fashionablement* respectable, et je vous félicite cordialement de votre zèle pour assister aux délibérations des grandes affaires de la domination du pointage. J. suis très flatté de voir que notre société est assez gamie pour progresser dans un régime où les utopistes et les gens de mauva-se foi prévalent que rien ne va, à Québec, qu'au train de la tortue et de l'obéissance.

M. David Dussault — Je n'en fêre, d'espintôt du train de la blanche. Qui va docement va loir.

Le Club — C'est cela, il n'y a pas d'embarrai: tous avors de bonnes jambes.

M. le Vice-Président — Messieurs, — Notre but est en plein développement, j'en

suis fièrement satisfait, mais il ne faut pas en faire de l'exclusivisme despotique, une affaire de petite polée. Les grands hommes font les grandes choses et vice versa. De sorte que je suis persuadé que nous ferons encore mieux que nous le faisons si l'on s'occupait un peu plus des affaires politiques et municipales. Il me semble que nous avons les nerfs trop bons dans les membres, le sang assez vigoureux dans le corps et enfin le cœur trop canadien dans l'âme....

Une voix — Très-bien, envoyez for. canadien dans l'âme, dis-je, pour se croiser les bras et sommeiller lorsque les gens de la Nouvelle-Ecosse s'agitent avec le dessein de faire du tapage afin de ne pas se laisser amancher par le gouvernement le plus corrompu possible.

M. F. Evatur. — C'est vrai mais c'est un peu fort.

M. Ohouinard, Avocat — Messieurs, — Si c'est vrai déconstitucos le en lui faisant souter une dégelée de recommand: panotro Samson Canadien, Garacau, argent d'armes.

Le Dr. Painchaud, Messieurs, — Croyez moi, il ne faut pas consentir à établir parmi nous un précédent mauvais. La politique est parfaitement incompatible avec les ressorts du pointage (Heur!) Heur! et pour m'en être trop méié en cancolent, je vous assure que je me suis fait donner un pour, dans la cœde du Palais une bonne raotée à coups de fouet, par le plus crasseux de tous les Blanchet, plus medecin que moi, car je ne le suis qu'un peu. Ainsi que je vous l'ai dit en me battant dans les colonnes de l'Évènement, avec le Dr. Douglass, pourtant pas plus bagueur que je le suis moi-même.

Pour ce qui est de la politique y touchera qui voudra, pour moi, zost, je ne veux point m'en mêler; je préfère m'occuper enne livrant à mon art, la musique, et vous donner de temps en temps, des concerts sous forme d'études sur la nature, et toujours avec mon violon, d'entant plus fameux, quo pour le jo ver en nature j'n'ai pas besoin d'arc hat, comme vous savez.

M. le chef de Police, Bureau. — Le docteur a toujours radoté, maintenant il bat le campagne.

Le Dr. Painchaud — Messieurs, Je crois vous avoir déjà dit, peu de temps après mon voyage dans la tunc, qu'il ne s'est trouvé, un jour à Québec, que votre humble serviteur d'assez vitrivoyant pour comprendre ce que peuvent les effets du ventriculisme, surtout quand ceux qui se posent sont de la force des deux gaiterats, qui auraient infailliblement fait perir les citoyens peu toés de Québec si je n'avais pas eu la présence d'esprit d'aler les aller à la gorge à l'hotel Russes Le Club — En voilà une bonne!..... pill! pill! pill!

FUSPONS MOU-ZIN
(A continuer)



Hermenegildo Casgrain se promenant dans la rue d'Ottawa.

M. Jos. Levêque, marchand de la Rivière du Loup, (en bas) nous prie d'annoncer que depuis qu'il courtise une veuve riche, ses fournisseurs ne craignent pas de lui faire crédit et lui avancent au besoin.

Ils le regardent déjà comme un petit seigneur et lui apperçoivent une perspective riche, brillante et glorieuse.

Il n'y a pas ju qu'à ses frères qui, au lieu de l'appeler José, comme autrefois, l'appellent maintenant Monsieur.

Comme on a bien raison de dire que l'argent maintenant fait tout.

GRAND ET INOUPRESTABLES SOCIÉTÉ. — A l'aide du Protocole d'Azote, le Dr. Kourier garantit d'extraire les dents sans aucun danger, et sans danger aucun l'usage du pain blanc.

Cabinet d'opérations 15 rue St. Jean, vis-à-vis la rue du Palais.

Les six mois d'abonnement au *Charivari* étant près d'expirer, nous avertilsons nos abonnés de la campagne de nous enver le prix de leur abonnement au plus vite sans qu'il nous serons forcé de nous séparer.

Comme nous vous avons promis, sur notre dernier numéro, à nos amis du comté de Charlevoix de publier une chanson intitulée: *Les Bonnets*, avec notice biographique sur M. Nérée, nous nous faisons un devoir de remplir aujourd'hui notre promesse.

M. Nérée.

Monsieur Charivari, Un de mes amis, M. Nérée, résidant dans une paroisse peu éloignée de la Baie St. Paul, m'a manifesté le désir d'acquiescer de la célébrité par l'entremise de votre feuille, j'ai cru devoir lui promettre de vous faire la demande d'une colonne par numéro de votre journal, pour exposer à nos lecteurs de M. Nérée à l'admiration des qualités de sa prose et à l'appréciation des lecteurs du *Charivari*.

Il introduit son h. ou ne: taille moyenne, cheveux noirs, barbe noire, yeux noirs, peau noire, habit noir et *catera* noir, démarche nonchalante, habitudes sédentaires, élocution grêle, peu de jugement, instruction passable, éducation nulle, savoir vivre au dessous de zéro, mine à moitié sauvage, sexe douteux: telle est l'ébauche à grands coups de ciseau que j'ai faite aujourd'hui et que je pourrai au prochain numéro, si M. Nérée le desire et si M. Charivari y consent.

Pour aujourd'hui, cependant, je dois vous dire que M. Nérée a une excellente opinion: qu'il aimerait à voir partager par les lecteurs du *Charivari*. Il cultive l'amour propre; il se croit orateur éloquent, littérateur éminent, musicien excellent; il se targue d'avoir, outre les vertus de son état, les qualités qui font le bon citoyen et le parfait gentilhomme. Il est un des rois du pays, et porte légèrement le fardeau de son diadème. Mais ce qui le distingue par dessus tous ses confrères, c'est son talent pour l'art musical. Avec une voix toute à-fait fautive, étourde et discordante, il entonne, bien sûr, le *Pater Noster* sur l'air du "Père Adam," mais il appréciera pourtant à sa juste valeur les qualités d'une belle voix, ou l'abominable cacaphonie que ne permettent de faire par fois les amateurs de chant des paroisses voisines. Je vous donne donc M. Nérée comme bon musicien appréciateur, mais M. Nérée est caca...! phoniste pour l'exécution.

Nous voyons dans les derniers journaux d'Europe qu'une marque de distinction a été accordée à un de nos compatriotes, en récompense de ses services signalés en faveur d'une des plus grandes associations du monde civilisé. Il est officiellement annoncé que le titre honorable de *Grand-Chevalier de la Manchette*, avec privilèges, est conféré à M. Nérée le caca...! phoniste.

Tous les membres de la confrérie du comté de Charlevoix se réjouiront à coup sûr de cette heureuse nouvelle, et ils peuvent maintenant compter que leur associa-

tion ne peut manquer de prospérer, grâce aux vigoureux coups d'épée poignés que le grand Chevalier se fera un plaisir de donner aux confrères et aux compères de la société.

M. Nérée continuera à faire des prosélytes pour l'*Ordre de la Manchette*, comme il en a fait depuis 1846. Surtout à M. Nérée, caca...! phoniste, Baie St. Paul.

M. Nérée le caca...! phoniste a récemment composé un chanson sur quelques personnages distingués, d'une des paroisses de son comté. Il est certain que le *Charivari* voudra bien lui accorder la faveur de la publication de ce produit de sa verve impuisable.

Voici la chanson:

LES BONNETS.

Air: La Guillotine

I
Les gros bonnets de notre place
Sont tous de célèbres sujets;
Je veux provoquer leur grimace
En leur usant quelques coupits:
Car chaque bonnet représente
L'esprit, talents et q. ante;
Permettez donc que je vous chante
Sur chacun d'eux un bout rimé. } bis

II
Pour chef, ils ont certain Notaire
Dont le ventre est assez tendu,
Mais, taisons-nous, c'est son affaire
Il est bien ou mal contenté,
Son embouppant toujours augmente
Depuis le plus grand des maîtres,
C'est le souci qui le tourmente
Et qui lui fait verser des pleurs. } bis

III
Un procureur dont le calibre
Est celui d'un petit fusil,
De se convertir se croit libre
En gros tonneau, en gros baril!
Parfois, il perd guêtres et bottes,
Montre, chapeau, esprit, pudour;
L'écrouissage sa cuotte...
Finais a crevé chez un tailleur. } bis

IV
Un Sangrado plein d'arrogance
Traîne assez du petit seigneur,
Il aime à vivre sans l'aisance
Aux dépens du bon laboureur.
L'emprunte avec diligence,
Ne peut jamais se payer d'affront;
L'importe un nom d'emprunt, je pense
Sans surveillance... il a du front. } bis

V
L'Adonis de notre village,
Le plus beau type du corbeau,
Fut mû-tou dit, dans son jeune âge,
Le tendre amant de la Piveau.
Il ne connaît jamais son père,
Quelques li ne sera Préfet;
Puis sûr, il nous vendrait son frère
Pour la moitié de ce coupit. } bis

VI
Du sujet malgré l'importance
Encore un mot et je suis:
Pour leur plaisir en la même stance
Les quatre chefs je réunis:
Le Notaire est un hypocrite,
Le Procureur est un ingrat,
Le Sangrado est sans mérite
Et l'Adonis un scélévat. } bis

CALICO II.

Dans le récit que nous avons fait, sur notre dernier numéro, de la confession de Jacques Recorder à Pierrot, nos lecteurs ont pu voir que le confesseur reprochait à son pénitent de porter avec trop d'orgueil, de vanité et d'ignorance son phénoménal bonnet de juge.

Nous sommes heureux d'apprendre au public qu'afin de ne plus encourir derechef une pareille admonition, notre digne juge s'est décidé à ne plus porter ce magistrat couvie-chef.

Vous faites bien, cher M. Crémaszic, car votre faible tête aura bien encore assez du poids de votre perruque sans y ajouter celui de votre gigantesque bonnet.

Les journaux de Montréal nous rapportent qu'à une des dernières soirées du bazar de la société St. Pierre, deux officiers du 78ème, vêtus de ces ridicules costumes qu'eux seuls savent inventer, se sont permis d'insulter plusieurs dames.

Rien de nouveau là dedans, et ce n'est pas la première fois que pareille chose arrive.

Quand serons nous donc débarrassés de ces élégants et aristocratiques gamins qui ne sont bons qu'à vider un verre et à insulter tout ce qui est faible et incapable de leur faire payer leurs polissonneries?

Ah! si notre Lord Maire eût été là! c'est lui qui vous rossé ga un officier!

DEVRONT PARAITRE BIENTOT.

Je cours les encans afin d'acheter toutes les vieilles chaudières, par L. F. Exar-dou, notaire privé.

Manuel du bon instituteur, par J. J. J. J. instituteur artiste.

Oh! que je suis heureux d'être le fils de mon père, par W. G. Baby.

Les vicissitudes magistrales, par Jacques Recorder, surnommé le bon-homme dollar and cost.

Le bonheur d'être papa, par G. Marié, Barbier.

Correspondances intimes entre Gamaches et moi, par F. Belanger épicier cellibataire.

C'est pas bête de coucher dans une église, par le Notaire Vallée de St. Thomas, Montmagny.

La folie et l'ignorance se lient sur mon visage, par B. Bon, employé du gouvernement.

LE CHARIVARI CANADIEN

X. Papin, Propriétaire.

A. Guérard, Imprimeur.